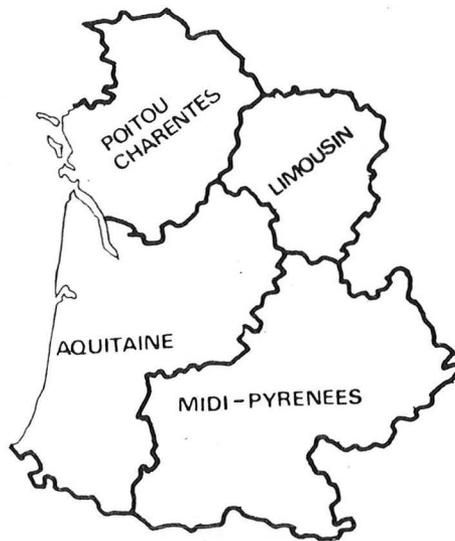


AQVITANIA

TOME 6
1988

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



EDITIONS DE LA FEDERATION AQVITANIA

SOMMAIRE

D. BARRAUD (sous la direction de). — <i>Le site de "la France" : origines et évolution urbaine de Bordeaux antique.</i>	3
P. AUPERT. — <i>Les thermes de Sanxay (Vienne).</i>	61
J.-P. LOUSTAUD. — <i>Les thermes de la Place des Jacobins à Limoges.</i>	81
J. LAPART. — <i>Inscriptions et sculptures romaines récemment découvertes à Auch.</i>	125
R. SABLAYROLLES. — <i>La pompe romaine de Périgueux.</i>	141
F. BERTHAULT. — <i>Amphore à fond plat et vignoble à Bordeaux au premier siècle de notre ère.</i>	157
J.-P. BOST, G. FABRE. — <i>L'inscription d'Hasparren.</i>	167
NOTES ET DOCUMENTS	
B. CAUJET. — <i>La mine d'or antique des Fouilloux (Jumilhac, Dordogne) : les premiers résultats de la fouille.</i>	181
F. BERTHAULT, † B. WATIER. — <i>Les amphores romaines du musée de Libourne.</i>	191
C. COSTEDOAT. — <i>Les marbres pyrénéens de l'Antiquité ; éléments d'enquête pour de nouvelles recherches.</i>	197
J.-M. DESBORDES. — <i>Note sur des céramiques médiévales à Solignac (Haute-Vienne).</i>	205

Ce numéro a été publié avec le concours financier du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie, du Centre National de la Recherche Scientifique, de l'Université de Bordeaux III et de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes.

Adresser tout ce qui concerne la Revue (*secrétariat de la rédaction, édition, diffusion*) à la Fédération Aquitania, 6 bis cours de Gourgue, 33074 Bordeaux-cedex. Téléphone : 56 51 39 06 poste 302.

Prix et mode de paiement :

Règlement (*à joindre obligatoirement au bulletin de commande*) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de la Fédération Aquitania.

Le Tome 1 (1983), le Tome 2 (1984), le Tome 3 (1985), le Tome 4 (1986), le Tome 5 (1987), le Supplément 1 (1986) et le Supplément 3 (1988) sont disponibles à la Fédération Aquitania.

Tome 1 : 140 F Franco. Tome 5 : 170 F Franco.

Tome 2 : 170 F Franco. Supplément 1 : *Actes du VIII^e colloque du les Ages du Fer*, 350 F Franco.

Tome 3 : 170 F Franco. Supplément 3 : *Les fouilles de "Ma Maison", Etudes sur Saintes antique*, 250 F Franco.

Tome 4 : 170 F Franco.

Couverture :
Maquette des Thermes de Limoges
Réalisation : Jean-Pierre LOUSTAUD
Photo : Jean MARQUAIRE

Frédéric BERTHAULT
Brigitte WATIER †

LES AMPHORES ROMAINES DU MUSEE DE LIBOURNE

Résumé : Malgré le hasard qui préside à la constitution des collections d'un musée, le nombre important des amphores et fragments conservés au musée de Libourne permet de formuler, sinon des conclusions, du moins des hypothèses concernant les échanges avec le monde méditerranéen.

On constate l'existence d'un commerce avec l'Italie centro-méridionale dès avant la conquête césarienne. Par la suite, le vin de la Catalogne espagnole envahit le marché, accompagné pour une faible part de produits originaires de Bétique (huile, conserves de poisson). Dernière trace d'un commerce méditerranéen, la présence d'amphores africaines ; mais leur nombre paraît ramener l'importance du trafic à un niveau moindre de ce qu'il était au Ier siècle avant Jésus-Christ.

Abstract : Despite the importance of chance in the composition of museum collections, the large number of amphorae and fragments of amphorae preserved in the museum in Libourne, permits hypothesis on the exchanges which took place with the Mediterranean area.

Trade with central Italy is attested before the Cesarean conquest. After this period, wine from the Spanish Catalogne overspreads the market together with products from the Baetica (oil, fish preserves), thought in a lower proportion. Last hint of this trade lies in the presence of North African amphorae, though their number seems to evidence a decrease in the importance of the exchanges compared to what it used to be in the 1st Century B. C.

Les amphores conservées au musée de la ville de Libourne proviennent, pour une part, de collections ou de fouilles anciennes (legs Morin, fouilles Vacher) et, pour l'autre, de découvertes récentes effectuées notamment à Libourne à l'occasion de travaux urbains (fouilles B. Ducasse). Sauf exception (Le Mas d'Agenais), il s'agit de trouvailles locales (Libourne, Château de Vayres, Maison-Rouge).

Peu d'amphores appartiennent à un contexte archéologique précis¹ et l'étude réalisée s'appuie, notamment pour la chronologie, sur des comparaisons avec le matériel identique connu par ailleurs. De plus, la disparité, même faible, des provenances et surtout le hasard qui préside aux découvertes fortuites et aux fouilles, ont pu privilégier un type d'objets plutôt qu'un autre, ce qui rend particulièrement risquée la formulation de conclusions.

Frédéric BERTHAULT, Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, 28 place Gambetta, 33074 Bordeaux Cédex
Brigitte WATIER †, Université de Bordeaux III, CRIAA (U.A. 1003 du C.N.R.S.), Maison des Sciences de l'Homme, esplanade des Antilles, 33400 Talence

1. Six pièces seulement sur les soixante-quatre du catalogue établi ; Cf. F. BERTHAULT et B. WATIER, Les amphores du musée archéologique de Libourne, *Revue historique et archéologique du Libournais*, tome LV, 1987, p. 97-135.

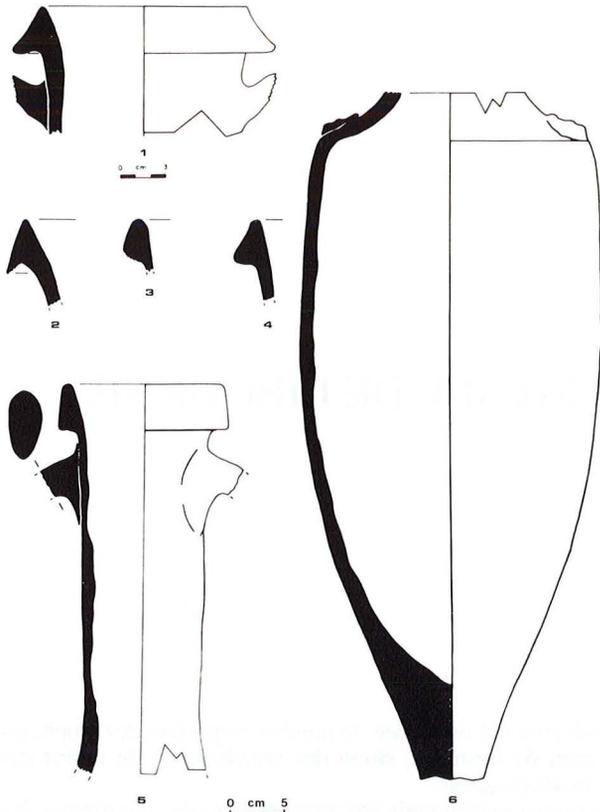


Fig. 1 - Amphores italiennes.

Cela dit, le nombre important de fragments conservés à Libourne nous autorise, croyons-nous, sinon à tirer des conclusions définitives, du moins à émettre des observations et des hypothèses de travail qu'il conviendra de contrôler à partir des trouvailles futures².

A la lecture de l'histogramme des types d'amphores (Fig. 12), on constate tout d'abord la présence, à Libourne, d'un matériel italique qui attesterait l'existence de liens commerciaux avec l'Italie centro-méridionale dès avant la conquête césarienne (Fig. 1).

Il n'y a rien que de très normal puisque la conquête de la Narbonnaise a eu, entre autres, pour conséquence de faire de Toulouse la place avancée du commerce des

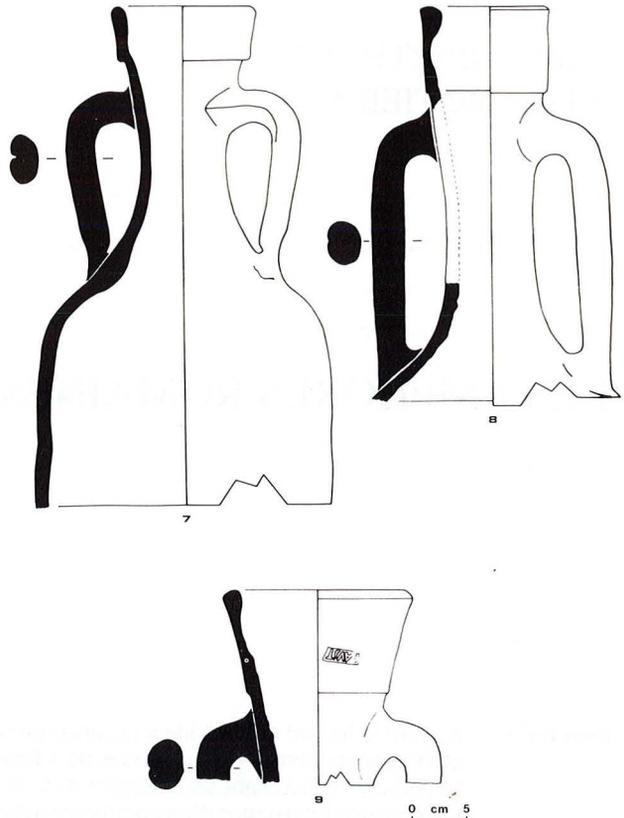


Fig. 2 - Amphores de type Laitana 1 (7) et Pasc. 1 (8-9).

negotiatores romains³ ; et même si ces relations ne sont alors que ponctuelles, pour ne devenir plus régulières qu'après 52⁴, les exemplaires de type précoce viennent pourtant conforter l'hypothèse établie depuis les découvertes du site de Lacoste⁵, selon laquelle, à la fin du IIe et au début du Ier siècle av. J.-C., les produits italiens étaient déjà distribués sur les bords de la Dordogne.

A l'exception d'un individu provenant de l'Espagne du Sud (Halt. 70), peut-être deux si l'on accepte de faire de la DR. 28/Oberaden 74 un produit originaire de Bétique⁶ (Fig. 6), on constate, qu'au début de l'Empire, la totalité des importations vinaires provient de Catalogne (Fig. 2, 3, 4 et 5). Les chiffres nous font assister à un déferlement de ce

2. Le comptage a été établi à partir des individus entiers ou considérés comme tels ainsi que des lèvres conservées, en partant du principe qu'une fois les recollements effectués, le nombre de lèvres correspond à un nombre d'individus équivalent. Nous renvoyons, à ce sujet, à l'article de Ch. ARCELIN-PRADELLE et P. ARCELIN, *Un problème de méthode : choix des données quantitatives en céramologie*. — Paris, C.D.I., 1981, pp.189-192. — (D.A.M. 4).

3. R. ETIENNE : *Bordeaux Antique*, 1962, p. 96. M. LABROUSSE : *Toulouse Antique*, 1968, p. 157 et ss.

4. Y. ROMAN : *De Narbonne à Bordeaux, un axe économique au Ier siècle av. J.-C.*, 1983, p. 239.

5. M. SIREIX et J.-P. MOHEN : La station gauloise de Lacoste près Castillon (Gironde), *Actes du XIXème Congrès d'Etudes Régionales*, Fédération Historique du Sud-Ouest, 1968, p. 199-210.

6. Sur ce problème, voir A. TCHERNIA : Les amphores vinaires de Tarraconaise et leur exportation au début de l'Empire, *A.E.A.*, 44, 1970, p. 64-65.

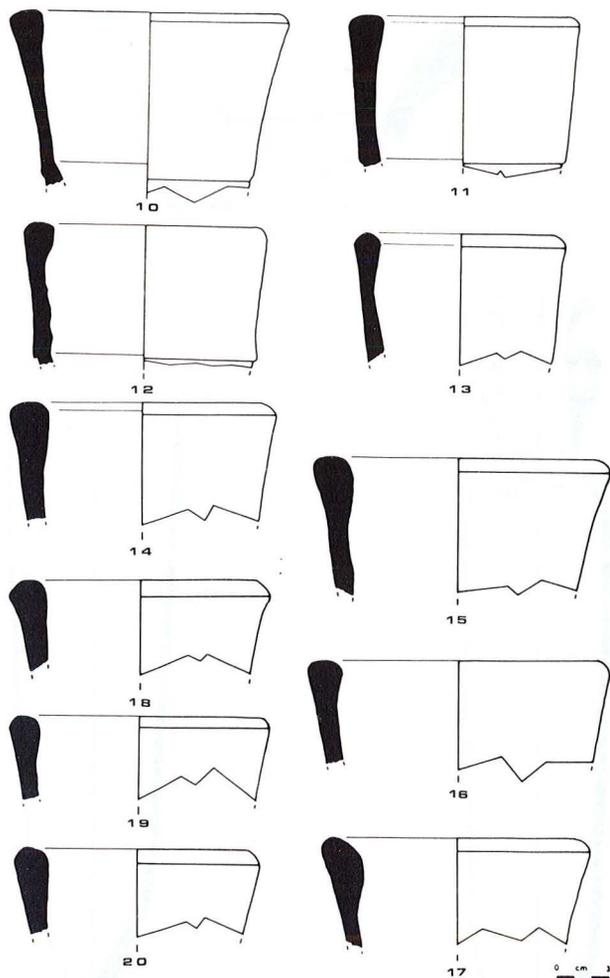


Fig. 3 - Amphores de type Pasc. 1 (suite 1).

produit. Alors que les importations de l'époque précédente représentent environ 10 % (9,37 %) du total des amphores, les seules Pasc. 1 en constituent presque la moitié (43,75 %) et les DR. 2-4 le 1/7ème (14,06 %). Ainsi 62,49 % des amphores trouvées à Libourne et alentours sont-ils constitués de conteneurs de vin espagnol du Ier siècle de notre ère⁷.

Le commerce du vin d'importation voit son importance plus que sextupler avec l'instauration de l'Empire, mais cet accroissement se fait au profit du vin espagnol et au détriment du vin de la péninsule italienne. L'enrichissement dû à la Paix Romaine et/ou le bas prix du vin espagnol a permis le développement de ce goût

7. Parmi ces conteneurs, se trouve un exemplaire de type Laietana I mis en évidence récemment. Cf. : M. COMAS I SÒLA : BAËTULO, *Les àmfiores*, Monografies Badalonines, num. 8, 1985. Nous remercions ici F. MAYET, Directeur de Recherche au C.N.R.S., à qui nous avons présenté notre travail et qui nous avait alors signalé ce nouveau type d'amphore.

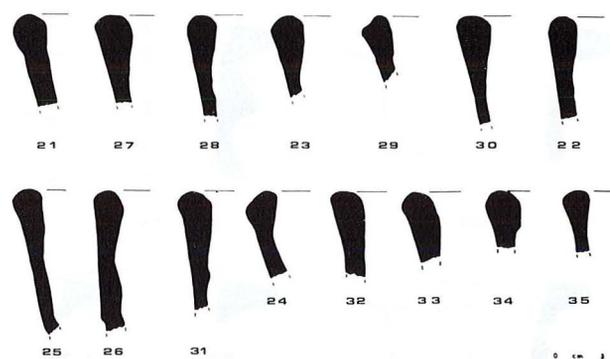


Fig. 4 - Amphores de type Pasc. 1 (suite 2).

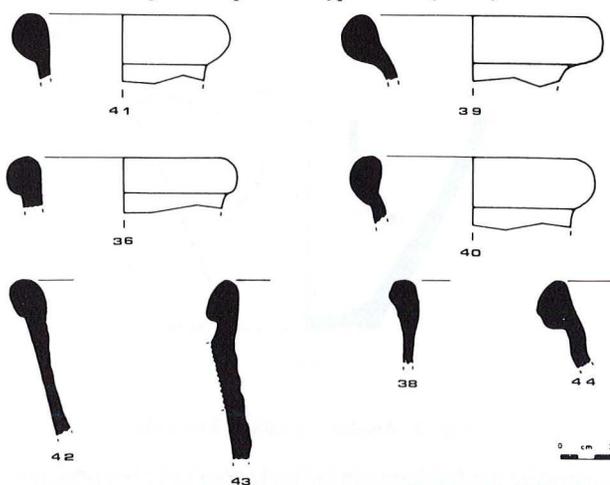


Fig. 5 - Amphores de type Dr. 2-4.

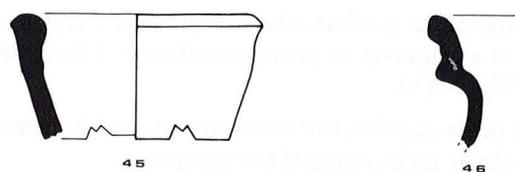


Fig. 6 - Amphores Haltern 70 et Dr. 28/Oberaden 74.

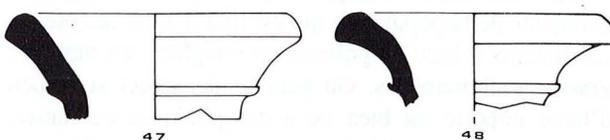


Fig. 7 - Amphores de type Dr. 7-11.

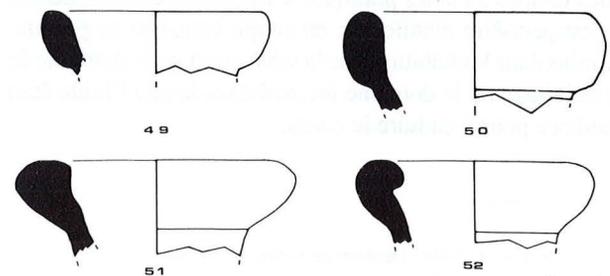


Fig. 8 - Amphores de type Dr. 20.

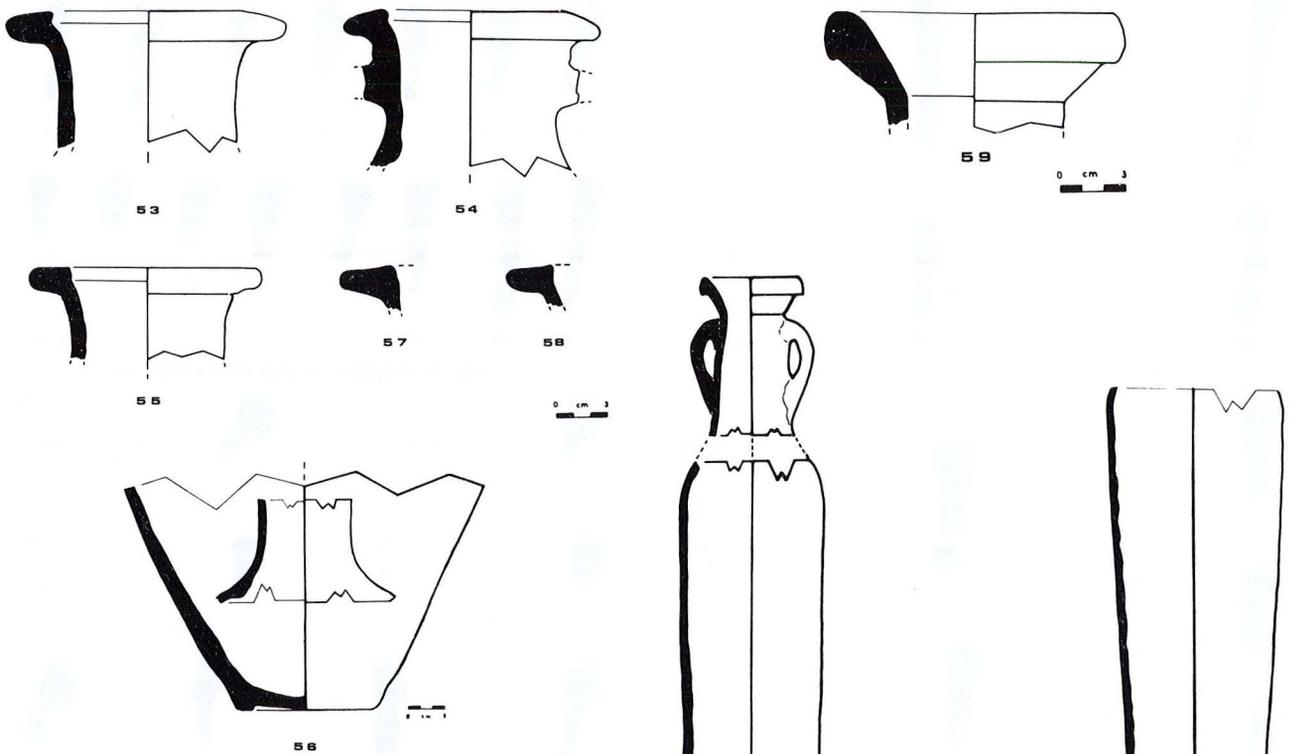


Fig. 9 - Amphores gauloises à fond plat.

immodéré des habitants de la Gaule pour cette boisson, que nous ont rapporté les auteurs anciens ⁸.

On note pour la même période la présence d'amphores à huile et à conserves de poisson originaires d'Espagne du Sud (Fig. 7 et 8).

En petite quantité, leur commerce ne semble intéresser au contraire qu'un minorité très romanisée.

La romanisation n'a pas touché certaines habitudes culinaires de la population qui est loin d'avoir adopté les condiments à base de poisson ou remplacé ses matières grasses traditionnelles. On peut se demander si le peu d'huile importé est bien lié à des pratiques culinaires, compte tenu de sa faible importance, et non à l'utilisation des lampes ou à des pratiques d'hygiène. La romanisation s'est peut-être manifestée, en ce qui concerne ce produit, moins dans les habitudes de la table que dans le domaine de l'éclairage ou le domaine thermal dans lequel l'huile était utilisée pour s'enduire le corps.

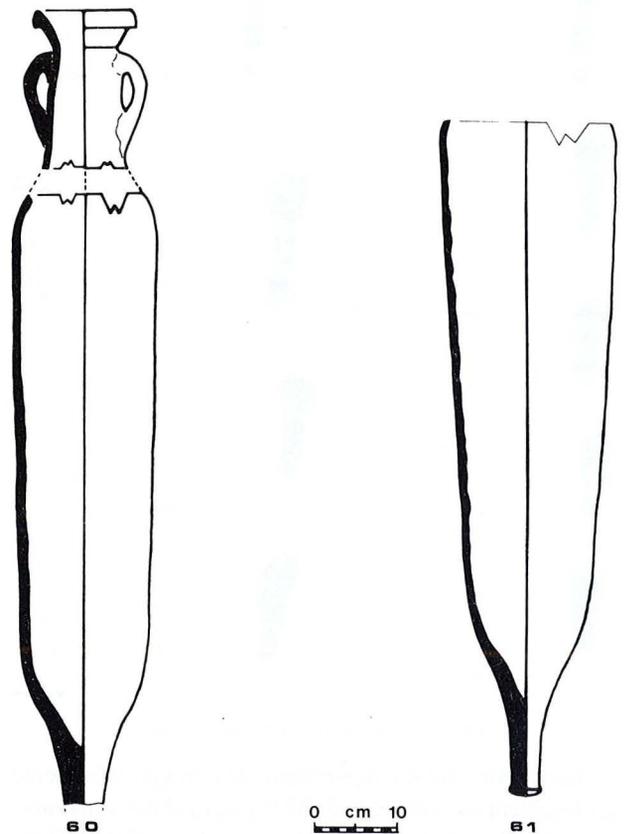


Fig. 10- Amphores de type "Spatheion".

Hormis les amphores gauloises (Fig. 9) que, faute d'études assez nombreuses, il est difficile de situer dans le temps ⁹, il faut ensuite attendre le Bas-Empire pour voir réapparaître ce type de conteneur à Libourne. Encore cette période n'est-elle représentée que par quatre individus (Spatheia) (Fig. 10).

Il est bien sûr toujours imprudent d'utiliser l'argument "a silentio" pour conclure au peu d'importance du commerce

8. Par exemple : Diodore de Sicile, V, 26, 3-4.

9. F. LAUBENHEIMER : *La production des amphores en Gaule Narbonnaise* (Annales Littéraires de l'Université de Besançon ; 327 ; Centre de Recherche d'Histoire ancienne ; 66, Paris, 1985, p. 385.

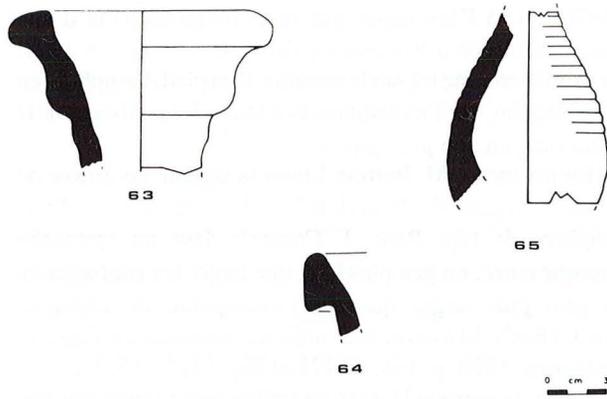


Fig. 11- Amphores de type indéterminé (63-64) — Amphorisque (65)

entre le Libournais et l'Afrique du Nord à la fin de l'Empire ; il est toutefois surprenant de ne pas trouver plus d'éléments caractérisant ce trafic, alors même que celui-ci est bien attesté à Bordeaux, somme toute pas très éloignée, à la même époque¹⁰.

Quoi qu'il en soit, au vue des collections actuelles du Musée de Libourne, force nous est de constater, à travers le matériel amphorique, que, dès le IV^e siècle, le commerce à longue distance paraît retombé à un niveau moindre de ce qu'il était au I^{er} siècle Av.

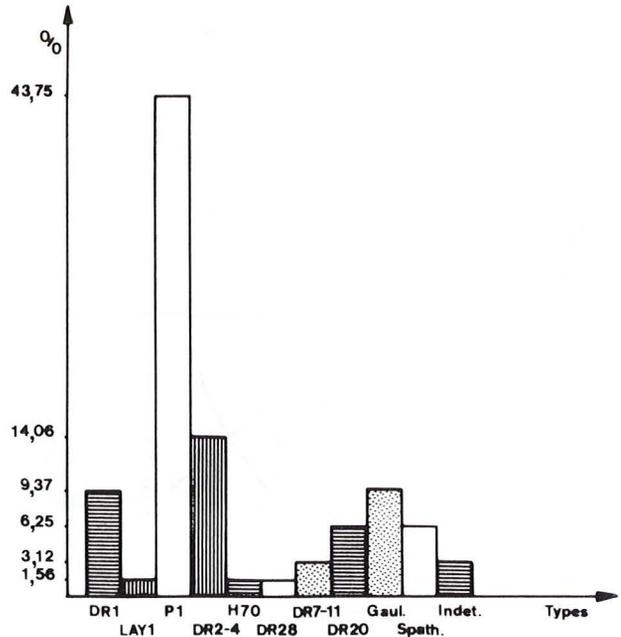


Fig. 12- Histogramme des types d'amphore.

ANNEXE : CATALOGUE DES MARQUES ET GRAFFITES (Fig. 13)

FAVST Marque sur laèvre d'une amphore de type
INV. 4338 Pascual 1.
L'amphore et la marque ont été signalés par B. Ducasse (*Revue Historique et Archéologique du Libournais*, XLII, n° 154, 1974, p. 176).
Marque complète. Lettres en relief dans un cartouche en creux. Dimensions du cartouche : 32 x 14 mm. Hauteur des lettres : 10 mm.
Lecture certaine quoique la première lettre soit presque effacée.

Cette marque est signalée par Callender à Colchester (*Index*, p. 292-293, n° 21) et peut-être Windisch (n°23). Surtout, elle a été trouvée en 1972 par L. Latour à Auterive sur une amphore de type Pasc. 1 à pâte blanc jaunâtre (information orale (1976) de l'inventeur, que nous remercions).

TEO (?) Marque sur l'attache inférieure d'une anse
INV. 5063 d'amphore de type probablement Dr. 1.
Cartouche : 19 x 11 mm. Hauteur des lettres : 6,5 mm.
Lettres en relief dans un cartouche en creux.
La lettre O est très peu usée, à l'encontre des deux autres, notamment de la lettre médiane, de lecture difficile et peut-être incomplète.

F Marque située sous l'attache d'une anse à
INV. 643 rainure externe.
Lettre en relief dans un cartouche en creux, carré, de 11 mm de côté.

Cette marque a été signalée par B. Ducasse (*Revue Historique et Archéologique du Libournais*, XLII, n° 154, 1974, p. 176) qui la rapproche de celle trouvée à Port-la-Nautique, près de Narbonne, où la lettre F figure, cette fois dans un cartouche rond, sur un pied d'amphore de même pâte, semble-t-il, que la nôtre (A. BOUSCARAS, Les

10. B. WATIER : *Les amphores funéraires de la nécropole de SAINT-SEURIN à Bordeaux. Présentation ; étude céramologique*. Mémoire de Maîtrise, Université de Bordeaux III, 1971. "BORDEAUX - Saint-Christoly, Sauvetage archéologique et Histoire Urbaine", catalogue de l'exposition, 1982, p.69.

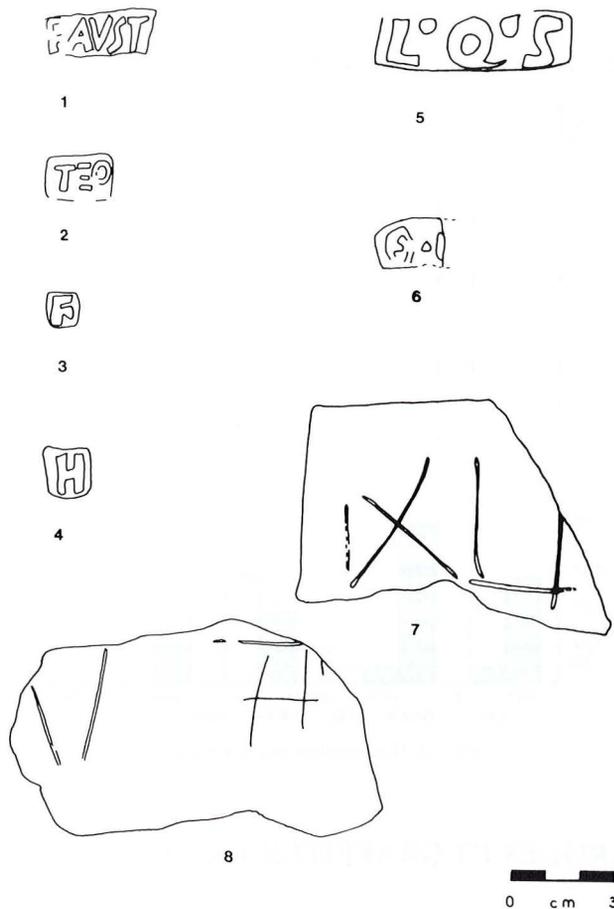


Fig. 13- Marques et graffites.

marques sur amphores de Port-la-Nautique, dans *Cahiers d'Archéologie Subaquatique III*, 1974, n. 128).

La lettre F dans un timbre rond est également connue, sur le bas d'une panse d'amphore Pasc. 1, à Auterive (fouilles L. Latour, 1972). Il n'est pas certain que les deux marques citées par Callender, l'une à Rome, l'autre à Londres, soient identiques à la nôtre, ni qu'elle soient de même origine.

H Marque située à la limite panse-pied d'une amphore de type Pasc. 1 et déjà signalée par B. Ducasse.

Cartouche en creux de 14 mm de côté.

Hauteur de la lettre : 11 mm.

Ce timbre est à rapprocher d'une marque trouvée en 1968-1969 à Auterive par L. Latour (information orale

(1976) due à l'inventeur, que nous remercions) et d'une autre, identifiée à Bordeaux (Allées de Tourny) en 1971, imprimée comme ici, sur le sommet d'un pied d'amphore en pâte blanche. Sur l'exemplaire bordelais, les jambages de H paraissent un peu plus grêles.

En revanche, M. Beltran Lloris la signale au musée de Mataro (région de Barcelone), à la base du col d'une amphore de type Pasc. 1. Compris dans un cartouche presque carré, un peu plus haut que large, les jambages du H sont plus larges que sur l'exemplaire de Libourne (BELTRAN LLORIS, *Las anforas romanas en Espana*, Zaragoza, 1970, p. 144, n° 171 et Fig. 14, 4 ; 15, 1).

Enfin, la marque H dans un timbre carré figure sur une lèvre d'amphore de type Pasc. 1 trouvée à Port-la-Nautique (A. BOUSCARAS, *Les marques sur une amphore de Port-la-Nautique*, dans *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, n° III, 1974, p. 127).

L.Q.S Marque complète sur un fragment d'une anse d'amphore de type Dr. 20.

Dimensions du cartouche : 57 x 16 mm.

Très répandue dans les provinces occidentales de l'Empire, elle est datée par M. Beltran Lloris des années 80-130 ap. J.-C. (*Las anforas romanas en Espana*, Zaragoza, 1970, p. 157 (n° 244) et fig. 52 (n° 139)). Plus récemment, M. Ponsich la signale à Alcolea del Rio, en Bétique, région d'origine des amphores Dressel 20. (*Implantation rurale antique sur le Bas-Guadalquivir*, Madrid, 1974 (Public. de la Casa de Velasquez, Série "Archéologie", fasc. II), p. 139-141 (n° 351), fig. 49 A, pl. XLII).

? Marque incomplète sur un fragment d'anse de type Dr. 20.

Hauteur de cartouche : 15 mm.

Très usées, les lettres sont illisibles. La première débute par une boucle ; après le point, haste verticale limitée par la cassure du fragment. (Le relevé correspond à une lecture approximative).

? Trace d'un graffite à la pointe sèche après cuisson sur deux fragments d'une même amphore.